

NOVEMBRE 2009

# Bobo Info I

## Editorial

Le bébé est né, presque en courant. En moins d'un an, déjà une formation. Entre Reporters solidaires et l'Union des journalistes communicateurs et correspondants de presse des Hauts-Bassins (UJCP-HB) les choses sont allées vite. En mars 2009, les deux associations se rencontrent avec le même objectif : la formation des journalistes. Parce que, en France ou au Burkina Faso, un journaliste sans formation est un danger pour la société, pour la démocratie, pour lui-même.

Reporters solidaires réunit des journalistes français et africains bénévoles, engagés dans la formation des journalistes en Afrique. L'UJCP regroupe des journalistes des Hauts-Bassins autour de la formation et de la défense de leurs droits, entre autres. Les deux associations ont signé une convention de trois ans. Le projet est soutenu par la région Rhône-Alpes, partenaire de celle des Hauts-Bassins. Le bébé va donc grandir.

**Christine COGNAT**  
(Reporters Solidaires)

**Mountamou KANI**  
(UJCP-HB)

## A l'école lyonnaise

**Dans le cadre de la convention entre Reporters solidaires et l'UJCP-HB, une vingtaine de journalistes burkinabè a repris le chemin de l'école, le temps d'un stage à la Villa Rose**



Une « première » à Bobo-Dioulasso : une formation a permis à des journalistes de Bobo-Dioulasso de revisiter avec leurs consoeurs et confrères de Lyon la déontologie et le B.A. BA du métier de journaliste.

Les problèmes de la presse africaine, notamment le système des « enveloppes » et les moyens pour y mettre fin ont également été abordés. Parmi les solutions, il est proposé de sensibiliser les journalistes au phénomène et de rendre les médias plus forts financièrement, par exemple par la création d'un groupement chargé de rechercher la publicité.

Venus des organes de presse écrite et audiovisuelle de Bobo, les stagiaires étaient au nombre de dix-sept, dont une femme. Quant à l'équipe des formateurs, elle était composée de quatre membres bénévoles de Reporters solidaires.

Le stage a montré aux journalistes burkinabè la nécessité impérieuse du

recyclage continu. Dans l'ensemble, la présente formation s'est déroulée dans une ambiance confraternelle autour de cours théoriques et pratiques intenses et enrichissants. Elle s'est terminée par la réalisation de quatre « journaux écoles ».

Cette formation a été rendue possible grâce à l'appui de Rhône-Alpes, une Région française partenaire de celle des Hauts-Bassins. Une deuxième session est prévue en mars prochain, toujours à Bobo-Dioulasso.

Reporters solidaires n'est pas présente seulement au Burkina Faso. L'association a déjà mené des actions en Guinée et au Maroc. Elle envisage des projets au Mali et au Bénin.

**Moussa Sanon**  
(Radio RTB)

## « Promouvoir la femme journaliste »

**Bassératou Kindo, journaliste stagiaire à l'Express du Faso**



### Que t'a apporté cette formation ?

C'est la première du genre dans ma carrière. Certes, je faisais des reportages mais sans connaître la déontologie du métier ni les genres journalistiques. Cette formation m'a permis de partir sur de nouvelles bases.

### Est-ce difficile, en tant que femme, d'exercer ce métier ?

Oui, surtout ici à Bobo où on ne compte que deux femmes dans la presse écrite. On est exposées aux « dragues ». Néanmoins, c'est un combat de tous

les jours car non seulement je dois promouvoir l'accessibilité des femmes au métier, mais aussi préserver mon intégrité.

### Cette formation suffit-elle pour se mettre à niveau ?

Non, même si elle m'a beaucoup enrichie, je reste consciente qu'il y a encore beaucoup à faire. Je souhaite bénéficier d'une formation continue car on n'a jamais fini d'apprendre.

**Propos recueillis par Josias Dabiré (SMTV)**

## Un bel exemple d'intégration

**Néerlandaise de naissance et burkinabè de cœur, Franca Berkvens est tombée amoureuse de l'Afrique et d'un Africain il y a 22 ans.**

Elancée, les yeux bleus rieurs, énergique, Franca Berkvens est née à Amsterdam. « J'étais venue en touriste au Burkina-Faso, et c'est lors de la Semaine nationale de la Culture que j'ai rencontré mon futur mari. Et je ne suis plus repartie ». Aujourd'hui, elle partage son temps entre la Hollande et Bobo-Dioulasso. Très active, elle dirige avec son époux Moctar Salamatao l'auberge Villa Rose. Elle a créé également la Fondation Vive l'initiative qui évolue dans les domaines de la santé, de l'enseignement et des associations féminines.

« Vivant ici, j'ai senti le besoin impératif de secourir les personnes en difficulté ».

Elle distribue près de 12 000 euros par an en bourses pour les enfants défavorisés. Six filles sont aujourd'hui à l'Université, d'autres travaillent dans l'enseignement ou la santé, grâce à elle. Son association a aussi réhabilité deux maternités.

**Josias Dabiré (SMTV)**



## Echos

**Le mouton.** Il s'est invité au stage à l'occasion de la fête de Tabaski. Malgré sa présence et la pause observée, les formateurs ont su trouver la potion magique pour aller plus vite et finalement, ne pas accuser de retard.

**Per diem.** La ponctualité n'était pas le fort de certains stagiaires. Renseignements pris, leur « démotivation » était due au fait que la formation ne donnait pas droit à des per diem.

**Faim.** Les mets proposés aux stagiaires à la pause de midi étaient tellement bons que certains se précipitaient sur les plats, laissant les autres sur leur faim.

**Le « gombo ».** Il n'est pas prêt d'être lâché par des confrères burkinabè. Lors du débat sur la question, ces derniers, en coulisses, réfutent l'idée qu'on puisse bannir cette pratique dans le monde de la presse en Afrique.

**Moussa Sanon (Radio RTB)  
Boua Ouattara (Journal Jigiya)**

### Directeurs de la Publication

Reporters solidaires  
Union des journalistes-communicateurs et correspondants de presse des Hauts-Bassins

### Rédaction en chef

Christine Cognat, Marie-Jeanne Dufour, Christian Hédou, Francis Vially.

### Rédaction

Josias Dabiré, Moussa Sanon, Boua Ouattara

*Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et du département du Rhône*